

Le microbiote, acteur et levier de santé.

Joël DORÉ

Directeur de Recherche INRA, Directeur Scientifique MetaGenoPolis

Durant les premiers mois de la vie, le nouveau-né se développe pour devenir une symbiose intime entre ses cellules et les communautés microbiennes qui colonisent sa peau, ses contenus intestinaux et toutes les muqueuses de son organisme. Comme toute cellule, nos symbiotes microbiens sont reconnus par le système immunitaire comme une partie du 'soi' et l'homéostasie de cette relation est essentielle au maintien de la santé et du bien-être. Avec une riche diversité d'espèces et en moyenne 25 fois plus de gènes que le génome humain, le microbiote -longtemps appelée flore intestinale- apporte des fonctions majeures contribuant à la nutrition, la physiologie et les défenses naturelles de l'hôte, et sa protection contre la prolifération de microbes environnementaux.

Une altération du microbiote intestinal - on parle de dysbiose - a été observée dans de nombreux contextes de maladies chroniques. L'incidence de ces grandes pathologies de sociétés modernes n'a cessé d'augmenter depuis 60 ans, incontrôlée, au point qu'une personne sur 4 en sera atteinte d'ici 2025 selon l'OMS. On sait aujourd'hui que la dysbiose correspond à une altération de la symbiose et cela a de nombreuses conséquences qui peuvent être autant d'opportunités d'innovations pour améliorer le contexte général de santé publique, la personnalisation et la prévention. Il y a même urgence à considérer l'humain comme un être microbien, un holobionte, dans la nutrition et la médecine de demain. Des nutriments spécifiques et des microorganismes vivants seront ainsi des bioactifs de choix pour la prévention de la dysbiose ou de l'aggravation de maladies chroniques, pour la restauration de la symbiose et comme adjuvants thérapeutiques.